

Réseau. En dehors de son projet phare, la société organisatrice de Quartier Libre est aussi à la manœuvre du Pavillon du Futur et facilite les affaires de travailleurs indépendants.

Quartier Libre, « le totem du Bloc »



Quelque 200 000 € de travaux sont investis par le Bloc, mais ceux-ci sont moins importants dans les Quartiers Généraux (ex-agence de Pôle Emploi) qu'à La Petite Halle.

Dans leur démarche de soutien et de valorisation d'une nouvelle forme d'entrepreneuriat, Arnaud Bassery et Maxime Valette revendiquent leurs propres parcours et leur indépendance. « Nous avons une diversité de partenaires et nous ne dépendons pas de l'argent public, ce qui nous permet d'avoir une certaine agilité pour prendre des décisions rapidement ». Cela les différencie d'ailleurs de tiers-lieux modèles comme

le Blida (Metz) et Darwin (Bordeaux).

Réunir et fédérer les acteurs locaux sous un même toit n'est toutefois pas le seul projet du Bloc, qui a créé deux emplois. En créant le Pavillon du Futur qui a fait ses preuves lors de la Foire de Châlons et du VITEff, Arnaud Bassery et Maxime Valette ont ainsi disposé « d'une carte de visite » de leurs activités grâce à cette installation qui permet là aussi de rassembler et de créer des

énergies durant un événement.

Leur troisième axe consiste à développer du business en étant « le trait-d'union » entre des entreprises et des compétences. « Nous générons des rencontres et de l'activité en mettant à disposition les compétences des travailleurs indépendants de notre réseau (développeur informatique, web design, communication, marketing, graphisme...). En sept mois, nous avons généré 100 000 € de chiffre d'affaires ».

Après une première levée de fonds soutenue par la Caisse d'Épargne et la Banque Populaire, Le Bloc annonce que son projet s'équilibre avec le soutien de ses partenaires et, par exemple, déjà près d'une trentaine de privatisations de La Petite Halle au programme. Dans leur stratégie, les deux entrepreneurs sont épaulés par un conseil consultatif composé de membres issus de : La Cartonnerie, Innovact, La Capsule, le groupe Scintillo, Duo Motion, Smart Fr, Ludovic Boquia, Christine Sejean, Antonin Leclerc et Benjamin Busson (rédacteur en chef des Petites Affiches Matot Braine).

PHILIPPE DEMOOR

Pole Capital finance et accompagne les start-up

Le fonds d'investissement créé à Paris en 2010 ne se limite pas à un apport financier. Il accompagne les start-up dans ses propres incubateurs pour les aider à réussir. « Nous soutenons des jeunes entreprises de l'économie numérique et du développement durable avec une spécialisation dans la mobilité, le transport, les voyages et les loisirs. Nous leur apportons un véritable accompagnement en les hébergeant, en leur apportant nos compétences et en leur ouvrant notre réseau », présente André Linh Raoul, le président de Pole Capital (photo). Depuis sa création, l'entreprise [5 personnes et des consultants] valorise globalement cet engagement à 30 M€ auprès d'une quarantaine d'entreprises. Soutenue par le groupe lorrain Prêt à partir, la société a participé à l'obtention du label French Tech de Nancy et se développe aussi à présent à Strasbourg.



« Nous nous intéressons aux pays frontaliers et nous avons également décidé de nous implanter à Reims en étant au cœur de l'éco-système de Quartier Libre où la richesse provient du mélange de personnes d'horizons différents. C'est une recette que nous appliquons déjà dans nos propres locaux ». Deux emplois pourraient ainsi être créés pour capter les projets du territoire à qui il faut souhaiter des réussites similaires au fabricant de scooters électriques Red-e [150 vendus en 2017, plus de 600 prévus en 2018], Beegift qui digitalise le chèque cadeau et l'ouvre au commerce de proximité [ouverture prochaine à Paris] ou encore Yeeld, une nouvelle banque permettant de financer des projets en arrondissant les prix à l'euro supérieur pour générer une cagnotte et qui développe un partenariat avec Amazon.

Demathieu Bard se projette vers les Magasins Généraux

Voisine des nouveaux locaux de Quartier Libre, l'entreprise y réalise actuellement les travaux d'aménagement (gros œuvre) de l'espace événementiel. Pour l'agence rémoise [100 salariés, 40 M€ de chiffre d'affaires], c'est l'occasion de renforcer son ancrage territorial et de prendre rendez-vous pour l'avenir. « Notre entreprise lorraine est historiquement spécialisée dans les travaux ferroviaires et les ouvrages d'art. Elle s'est développée dans les métiers du bâtiment et notre groupe pèse 3 300 salariés et 1,3 milliard d'euros de chiffre d'affaires ». Implantée à Reims depuis 2001, l'entreprise travaille notamment dans la réhabilitation sociale de logements, pour les maisons de champagne et pour l'industrie. « En dehors du Grand Reims, les investissements publics et privés diminuent sur le territoire », note Florent Haas, le directeur de l'agence qui insiste sur la volonté de l'entreprise de faire appel à près de 90 % à des partenaires locaux dans ses chantiers. Engagée dans la vie culturelle, associative et sportive, Demathieu Bard poursuit sa démarche de responsabilité sociale avec Quartier Libre, « un projet fédérateur qui a du sens et génère de l'énergie ». Au-delà des travaux réalisés en ce moment et de la participation de ses salariés à divers événements, Florent Haas annonce « un accompagnement sur les quatre prochaines années » et se projette vers la pérennisation de l'expérimentation sur le site des Magasins Généraux.



La Wild Code School va former des développeurs informatiques



Wild Code School : Une quinzaine de « wilders », les élèves de l'école, vont venir apprendre à coder à partir du 26 février. Si la Wild Code School ouvre son neuvième campus à Reims (lire PAMB n°7734), c'est pour répondre à un besoin du territoire. « On estime le besoin entre 10 000 et 40 000 développeurs informatiques en France. Nous savons que les entreprises rémoises ont besoin de ces compétences », présente Clément Bechetoille, le campus manager de l'école qui travaillera en binôme avec un formateur. « Notre pédagogie hybride mise beaucoup sur la pratique, en travaillant par exemple avec de vrais projets clients », explique-t-il en indiquant que l'installation de l'école dans un tiers-lieu correspond à la philosophie de la Wild Code School. À la clé, la délivrance d'un titre de « développeur logiciel » avec 87 % d'insertion professionnelle au bout des cinq mois en interne puis des quatre mois de stage. « Nous avons déjà des demandes d'entreprises locales et nous commençons à recruter pour notre deuxième session de septembre », souligne Clément Bechetoille. En plus du javascript, un deuxième langage informatique pourrait ensuite compléter l'offre de formation.

La Capsule fait monter en gamme son offre de co-working

Espace de co-working hébergé dans les locaux de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Reims, La Capsule est régulièrement victime de son succès. Forte de ses 110 adhérents, elle peut accueillir ainsi une quinzaine de personnes simultanément (travailleurs indépendants, salariés en télé-travail...) qui peuvent se retrouver à l'étroit. Après avoir déjà participé au premier Quartier Libre, « nous allons occuper un espace proposant des vrais bureaux en permettant à nos membres de s'y installer pour six mois », annonce Sébastien Arquie, le président de l'association. En proposant (120 € par mois contre 50 € à la CCI) de meilleures conditions de travail et une amplitude horaire totale, dans un espace qui reste ouvert pour faciliter les



échanges, La Capsule entend participer activement à Quartier Libre : « Notre esprit, c'est de travailler pour soi mais pas tout seul. Nous mettrons aussi deux bureaux à disposition pour la venue ponctuelle de nos adhérents ». Avec au mois de mai l'événement majeur de l'association la 6^e Jelly Week qui mettra l'accent sur le développement de l'entreprise et son accompagnement.